

Riorges le 16 février 1915

Cher Monsieur Deharme

Depuis un mois déjà je suis revenu à Roanne, réexpédié au dépôt, puis renché à l'atelier. Mon patron, fournisseur de flanelles pour l'armée, a demandé et obtenu des tenuis pour les gureurs qui étaient dans les dépôts, j'ai été mis à sa disposition jusqu'au 1^{er} avril.

Mes filles m'accaparent. Petite Georgette ne veut ^{plus} quitter son papa une seconde, elle est devenue une grande fille qui a fini les petites misères de l'enfance; quant à Ririte, tout en ayant un peu de dépit de ne plus avoir le papa pour elle seule, se console assez vite et devient une bolide gaillarde. Mais ce que le temps ~~file~~ vite «*at home*»; après avoir lu le journal, fait une partie de cache-cache, je ne trouve plus du temps ni du goût pour les livres qui m'intéressaient autrefois.

Ce n'est pas une peur à ma femme qui est morte, c'est
la belle-mère; c'est une victime de la table tournante et de
monticules. D'une bronchite aiguë l'ignorante table en a fait
une tuberculose pulmonaire, le mal a été aggravé par un médecin
qui n'a su que flatter le malade, cultiver la maladie, au lieu
de remonter le moral. Heureusement que le spiritisme me l'ayant
blessée à mort lui a donné le courage de supporter la mort.
Madame Bonnet avait l'espérance de ne pas quitter les siens et
de revivre avec eux, de les protéger; c'était une brave femme à
qui il aurait ^{été} nécessaire de continuer à croire à la religion
chrétienne. Je ne discute pas trop, sur ce sujet, avec mon beau
père; on ne convainc pas un homme de 62 ans.

Madame Oveline m'écrit que son petit garçon a la rougeole.
Pauvre femme, elle aura bien tous les malheurs. Dans ses
dernières lettres elle m'a paru remontée un peu; elle est
surtout très heureuse des bons conseils et des encouragements
trouvés chez vous.

À la réflexion, votre idée d'un journal quotidien m'effraie,
j'ai peur que le formidable effort qu'il vous faudra fournir
n'ait d'autres résultats que de ruiner votre santé et de vous
désespérer. Je ne vois quel public vous achètera et vous lira.

Le grand public aime le poison, les joieries, le bavardage parlementaire et par dessus tout ce suffrage universel qui lui donne l'illusion de l'action tout en le dispensant d'agir ; vous allez démolir ses idoles dans votre quotidia et en supposant qu'il vous suive quelques temps, il en aura vite assez de faire des efforts et d'agir par lui-même.

Je ne crois pas aux vertus de « l'union sacrée » ; j'ai la vague intuition que ~~ce~~ c'est la vertu d'un groupe restreint de bonnes volontés ; c'est une formule que les « politiques » font au train d'user et de tourner à leur profit. Cela me rappelle un peu la trêve des partis pendant l'affaire Dreyfus : c'est l'oubli de soi devant le danger imminent, on se discipline, on oublie momentanément parce qu'il y a danger de mort. Mais après...

Déjà, et cependant nous sommes encore en guerre, parce que le sentiment de peur est émoussé, il faut voir où on en est dans l'industrie « L'union sacrée », disait un voyageur en charbon, c'est de l'histoire ancienne, c'est bon dans les journaux ; c'est le moment d'en tirer le plus qu'on peut » Les industriels ont le sourire complice, paient plus cher les matières premières et majorent de telle façon qu'ils en sont au désespoir lorsqu'on parle de finir la guerre rapidement.

On arrive à douter de tout et à se demander si
l'Humanité est mûre pour la positivité et même si
elle y arrivera ? Si le cataclysme final devrait arriver
avant la régénération de opinions, et de même ce n'est
pas un quotidien, même absolument positiviste, qui l'entraverait.
Il y a et il y aura beaucoup à dire et à faire, mais c'est
une élite qu'il faut atteindre et je crois fort qu'une
revue hebdomadaire suffira. Décidément je penche pour
la Coopération des Idées hebdomadaire tendant de temps à
autre à toucher le grand ^{public}, à l'intéresser.

Recevez, pour vous et madame Deherne, les bons baisers
de nos chères petites et de notre part nos meilleures amitiés

Jules Ravati
Imprimerie Chamussy Riorges (Loire)